

raison; quand la Religion, la morale, les devoirs, la vertu, les vices, deviennent la proie d'une Philosophie extravagante; qui outrage l'une, corrompt l'autre, prononce sur ceux-ci, défigure celle-là, & justifie les derniers, au gré de ses caprices, ou de ses intérêts? Quelle estime pour les Littérateurs, à la vûe de ces divisions qui les aigrissent & les déshonorent! Est-ce en les voiant se déchirer, se calomnier, se décrier les uns les autres; intriguer dans les Sociétés, pour persécuter leurs rivaux, ou prôner leurs admirateurs & leurs disciples; employer pour se faire une réputation un tems & des soins qui seroient plus utilement consacrés à perfectionner leurs ouvrages; se révolter contre les critiques, & négliger des avis utiles; repaître leur vanité de suffrages mendiés sans s'occuper à en mériter de plus justes & de plus réels; substituer enfin à l'élevation des sentimens, qui devroient être leur partage, la bassesse de la flatterie pour se faire des protecteurs: est-ce par une pareille dégradation qu'ils pourront prétendre au respect, à la gloire destinée à paier les travaux du génie & des talens? Il n'est donc que trop tristement démontré par l'expérience que l'abus des connoissances Littéraires est le plus dangereux de tous les maux qu'un Etat puisse éprouver. Depuis ces prétenduës lumières qu'on se vante de nous avoir communiquées, la Société est-elle devenue plus heureuse & mieux réglée? La mauvaise foi, la perfidie, les haines, les mensonges, les calomnies, les atrocités, les crimes ont-ils disparu parmi nous? Y a-t-on vû renaître la franchise, la droiture, la générosité, le bonheur & la paix, ou plutôt malgré ces cris hypocrites d'humanité, de bienfaisance, les cœurs ne paroissent-ils pas s'être rétrécis, desséchés, & avoir perdu leur énergie? Tout ce que nous avons gagné en devenant plus instruits, c'est d'avoir appris à être méchans avec art, & à conserver dans le mal, une sorte de décence, qui le rend plus épidémique & plus dangereux. S'il est vrai que les hommes aient été méchans dans tous les siècles, on ne peut nier qu'ils n'aient plus de facilité à l'être dans les siècles éclairés: les ressources de l'esprit se tournent alors du côté de l'intérêt des passions; plus un méchant a